

De *Mon cinéma* au spectateur

par Gérard Bailly

Frigomania d'Emmanuel Dubois (voir aussi n° 115)

En pleine canicule René Auffret un retraité solitaire lâché par son frigo devient la victime des dysfonctionnements toujours plus aggravants du service après-vente et devra s'adapter aux calamités administratives comme à la feuille de route des réparateurs. Le scénario de ce huis clos interpelle le changement climatique en l'associant aux ratés logistiques du commerce, taclant au passage le consumérisme imbécile et ça ne manque pas de saveur ni de vigueur ni de sociologie et si la mise en scène optimise l'humour comme la perception du discours, les scènes réunissant Solange Meyssonet et Jacques Canet respirent la justesse et le plaisir de jouer. Un joli moment d'humour sur la vieillesse, une comédie qui n'échappe pas au surlignage boulevardier de la bonne blague mais qui laisse entrevoir la faillite d'un monde devenu tranquillement absurde et sans issue. *Frigomania* laisse percer l'évidence d'une équipe compétente sur tous ses postes ainsi qu'un franchissement étonnant dans la filmographie d'Emmanuel Dubois revenu dans la vallée, prosaïque drôle et touchant.

Des zébus et des hommes de Jean-Luc et Michèle Jarousseau

Ce film doté d'une vitalité puissante expose la condition précaire d'une économie paysanne malgache, l'entraide et la mutualisation des moyens indispensables aux récoltes d'une communauté rizicole. Commentaire simple et renseigné établissant une économie articulée autour de la présence du zébu — animal de trait objet de toutes les attentions et qui semble régner malgré sa servitude harassante semblablement à celle des journaliers au service des propriétaires. Animal corvéable et nourricier promis au boucher, véritable levier des espoirs de prospérité et désillusion pour les plus pauvres. Une chronique familiale signée par un tandem rompu au tournage ethnographique et doué pour ses mises en espace, son cadre et sa lumière. L'immersion par le choix des angles et la cadence du montage, ici au pas de l'homme, laisse opportunément du temps au temps sachant que le temps long convient au zébu et au spectateur dès lors que la nourriture est bonne et voilà un sujet à mâcher lentement à la table familiale au jour finissant face aux gosses et au plat de riz fumant. Fort en âme, fort en immanence, il expose sans posture, signifie sans prescrire, la famille contextualisée fait sens, du coup le propos s'universalise aux



Des zébus et des hommes, sélection Unica

bons soins de la musique originale signée Lancelot.

Seconde chance

du Collectif secondes du lycée St Paul Bourdon-Blanc Orléans

Victime d'un trauma crânien nécessitant un rembobinage du souvenir un ado végète dans un décor clinique flanqué d'une soignante et visité par un frère figurant la seconde chance. Le recours à des rushes familiaux illustrant les moments d'avant sera le déclencheur d'une mémoire recouvrée. Faire échec à la mort cognitive exige le développement d'un combat au curseur dramatique élevé. « Seconde chance » tend vers ça sans y parvenir et si ce court-métrage évite assez bien le piège du rajout de la compassion, le traitement convenu, le formalisme des intentions (qui joue à jouer) affaiblit sa progression dramatique et accrédite peu la résolution du drame. Une fois la critique émise il faut saluer cette initiation au cinéma qui aura bénéficié d'un encadrement pédagogique et favorisé l'expression artistique comme l'implication enthousiaste de très jeunes créateurs.



Seconde chance du collectif lycéen orléanais St Paul Bourdon Blanc